

La Tribune

ÉDITION ARDÈCHE

JEUDI 9 OCTOBRE 2003 A07 N° 41

trib.montelimar@fr.oleane.com • redac.montelimar@fr.oleane.com
LA TRIBUNE • BP 29 • 26216 MONTELMAR cedex • Tél. 04 75 00 84 00

Terre et humanisme / Touaregs porteurs de lumière

Au siège de l'association Terre et Humanisme à Lablachère, Pierre Rabhi accueillait samedi la metteuse en scène et réalisatrice Zarina Khan pour la projection de son film "Essabar ou l'abri de l'être", un documentaire de création sur une expérience d'insertion pas comme les autres. Primé par l'UNESCO, le Festival de Lorquin et sélectionné au Festival International de Films de Femmes de Créteil l'année dernière, le film relate une expérience éducative autour d'un projet qui fut à la fois une mission et un voyage initiatique pour de jeunes adultes en stage d'insertion à Romans dans la Drôme : construire une école itinérante, dans le désert du Mali, chez les Touaregs.

Essabar ou l'abri de l'être

Pour Tita, Chantal, Nunja, Grégory et tous les autres, la première traversée est intérieure. Le désert, c'est ce que c'est ? Dans un premier atelier d'écriture chacun explore son propre paysage. Le désert, c'est le vide qui menace et dont nous cherchons chaque jour à repousser les limites, c'est l'abandon, l'errance, l'absence de repères, l'absence de la mère, c'est le défilé des hommes et des femmes qui font semblant de faire les

gestes de la vie. Le voyage intérieur s'ouvre alors sur le désert, au nord du Mali. Depuis les accords de 95, la fraction des Touaregs d'Echag s'emploie à consolider le "bain de paix", par l'éducation. Les instituteurs de l'école sont des maliens sédentaires, ils ont fait le choix de suivre les nomades du désert, pour que l'école soit le puits, l'eau, et qu'elle puisse abreuver de connaissances le plus grand nombre d'enfants. Au sein du groupe, chacun formule sa rencontre avec le désert. Traversée d'un espace où l'avoir se réduit au strict minimum et où il s'agit d'être. Chacun s'interroge, sur le sens de l'école, sur la construction de la paix et chacun tente alors de devenir l'acteur de la modification de soi et du monde. L'essabar, est une natte tressée avec la paille fragile du désert, elle se déroule pour abriter le feu du vent et protéger du froid les voyageurs qui s'arrêtent sous les étoiles. Elle devient, le temps des haltes, le seul repère dans l'immensité de sable. Essabar, c'est l'abri que l'être se tresse lui-même lorsqu'il n'a plus d'autres références que le ciel au-dessus de sa tête et la terre à fouler de ses pas. La rencontre entre ces exclus du système et des hommes libres est donc le sujet du film. Permettre à

chacun de tresser son abri intérieur, de dérouler les "Essabar" pour relier l'immensité des solitudes, en est le pari.

Être né quelque part...

Le débat qui suivit la projection permit de mieux découvrir la personnalité de Zarina Khan, philosophe et femme de théâtre, qui se considère elle-même comme une nomade. "Ma mère russe a traversé la moitié du monde pour rencontrer mon père indien et me concevoir, dans un pays qui avait juste sept ans de plus que moi : le Pakistan. Être née d'une telle rencontre m'a enlevé de fait tout sentiment d'appartenance à une terre précise". S'est ouvert alors pour Zarina, le voyage de sa vie à travers des espaces toujours vierges pour elle d'histoires personnelles. Il lui a fallu marcher, s'arrêter pour "nourrir" son pays intérieur, repartir pour trouver ce qui manquait lors de sa halte précédente. Accepter d'être, sans autre référence que le ciel au-dessus de sa tête, qui fait le jour et la nuit et orchestre le rythme des saisons, sans autre repère que la terre à fouler de ses pas. Quand la sécurité d'un espace est impossible, quand on ne peut accrocher son histoire personnelle à celle d'une collectivité qui parle d'elle-même à travers ses



Zarina Khan.

murs, ses mots, ses rituels, alors une seule voie demeure possible : celle de la liberté" clame Zarina. Et c'est cette découverte qui l'a menée vers ceux qui se sentent enfermés, pour leur permettre de se dégager d'une sécurité matérielle illusoire, et trouver en eux-mêmes le voyage intérieur qui élargit la vision et repousse les limites du concret. Dans les cités, dans les déserts de béton, Zarina Khan a trouvé des frères. Des frères entre quatre murs sans histoire ou tout reste à créer.

Depuis des années, elle ouvre des ateliers pour que jaillisse la beauté de chaque pays intérieur, seul repère indépendant des valseuses-hésitations d'un monde régi par des lois économiques. Et force est de constater que dans son film "Essabar" Zarina Khan a réussi à capter avec l'image la trace de ces voyages intérieurs. Contacts renseignements : Compagnie Zarina Khan à Mirabel 04 75 36 73 61.

P.C.